

◆ **L'Alsace développe sa filière locale**

Un tout plein - tout vide en trois salles

Proche de l'Allemagne et de ses marchés exigeants en termes de bien-être, l'Alsace cherche un modèle pour élever des lapins en logements alternatifs. Pas facile quand les cahiers des charges peinent à se fixer. Autour du fabricant d'aliment Lorial, un groupe d'éleveurs construit une filière toute en souplesse. Second arrêt à Sundhouse chez Damien Gerber. ◆ **Françoise Foucher**



nous permettrait pas d'assurer un revenu pour 4 personnes. Nous avons très vite pensé à une autre activité. Nous ne pouvions pas agrandir l'étable par manque de terrain ». Poulet, taurillons... la famille Gerber cherche des idées quand le vétérinaire évoque la réhabilitation d'un bâtiment de lapin à une dizaine de kilomètres. « Cet éleveur venait alors de moderniser et rationaliser son ancien élevage et d'abandonner ses cages en flat deck pour un engraissement en parc, pour répondre au marché de l'abattoir Siebert », décrit Olivier Grohs alors en phase de recrutement pour installer des éleveurs.

Bande unique en 3 salles

Une vraie découverte pour la famille Gerber : « Jamais pendant mes études je n'avais entendu parler de l'élevage de lapins, reconnaît Damien Gerber. Cette conduite en bande avec des pics d'activité mais sans grande astreinte quotidienne complétait bien notre atelier lait. De notre côté, nous avions la capacité à nous mobiliser tous les 4 pour assumer les grosses charges de travail ponctuelles ». Dès 2014, les deux frères effectuent des stages dans des élevages des alentours et chez Hycole, au sein de la station de sélection. « Nous avons la volonté d'installer des gens en leur fournissant toutes les clefs pour réussir dont une bonne connaissance du métier, explique Olivier Grohs. Notre objectif est de créer un groupe cohérent partageant des références communes, c'est pourquoi nous avons privilégié une génétique, en l'occurrence Hycole qui présente aussi l'avantage d'être plus proche géographiquement ».

Après avoir eu l'opportunité d'échanger un terrain d'1,5 ha avec un collègue idéalement situé à proximité >>>

I fait bien froid ce matin de la fin décembre et les routes alsaciennes sont couvertes d'un blanc-manteau neigeux. Olivier Grohs, responsable espèce lapin chez Lorial arrive chez Damien Gerber. Le bureau de l'exploitation est collé à la salle de traite. « Nous avons installé l'atelier

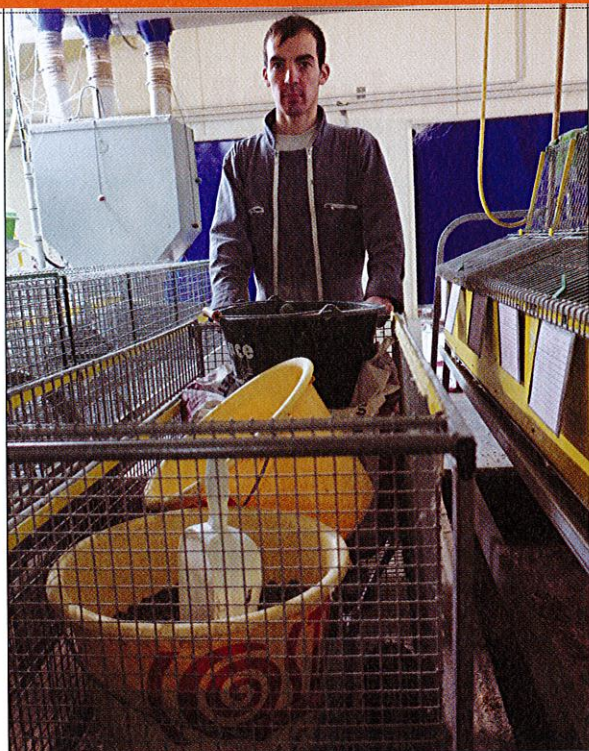
cunicole en avril 2016, raconte Damien Gerber. Je suis installé en Gaec avec mon père Jacques et mon frère Julien, ma mère Christiane est salariée ». L'élevage est situé à Sundhouse où ses grands-parents produisaient déjà du lait. En 2009, en prévision de l'installation des deux jeunes fils, la vieille ferme a été déplacée : elle quitte le centre du village et s'installe dans un nouveau bâtiment conçu pour 750000 l. « À l'époque, le bâtiment n'était pas plein, mes parents produisaient 300000 l de lait avec 30 vaches ».

En 2012, les 2 frères s'installent permettant d'atteindre la production de 750000 l. « Mais nous avons dû faire face à de très mauvaises années, et nous avons vite compris que le seul lait ne

▲ Les deux frères Julien et Damien Gerber, associés avec leur père, exploitent la ferme laitière et l'atelier lapin. Damien suit particulièrement l'élevage cunicole mais tout le monde est polyvalent pour pouvoir se seconder et se remplacer dans une grande souplesse.

> Fiche technique

- > Adresse : Sundhouse (67)
- > 708 cages-mères
- > Pas de groupement
- > Aliment Lorial
- > Femelle hycole avec noyau GP
- > Mâle hycole blanc



▲ La distribution du complément alimentaire se fait manuellement.

➤ de l'étable, les dossiers sont montés en 2015. Après avoir hésité sur l'installation de parcs pour répondre aux besoins de l'abattoir, l'Earl Gerber se décide finalement pour des cages bien-être. Les bâtiments de 50 m de long (40 m de longueur de cages) abritent 708 cages-mères – « *ce choix a été fait pour optimiser la ventilation* », révèle Olivier Grohs. La particularité de ce site en bande unique et en tout plein-tout vide conduit en 42 jours est qu'il compte 3 salles. « *L'idée est de pouvoir monter en poids et livrer des lapins de 2,8 kg à 3 kg sans perdre en rotation*, décrit Olivier Grohs. *On ne voulait donc pas fonctionner en 49 jours pour optimiser la conduite des femelles* ». L'une des salles ne sert donc qu'à finir les lots qui sont vendus en moyenne à 80 jours. Les 3 salles ne sont donc pleines en simultané qu'une seule semaine. L'une des salles demeure vide pendant environ 25 jours. « *On n'est pas poussé par la nécessité de loger la nouvelle bande d'engraissement, on peut les laisser plus de temps pour atteindre un poids supérieur*, explique l'éleveur qui y voit un autre avantage : *ce système nous donne aussi plus de souplesse pour le lavage et constitue un vrai vide sanitaire. Certes, il représente un investissement supérieur mais il génère plus de chiffre d'affaires tous les ans : c'est donc un bon choix sur le long terme* ». L'investissement a représenté ici 650 000 euros pour 708 cages-mères.

Les lapins sont vendus en moyenne à 2,8 kg, oscillant entre 2,6 kg et 3 kg : « *C'est dans notre intérêt de les ven-*



▲ Pour le bien-être des animaux, des bouchons de fibres sont distribués en engraissement.

dre les plus lourds possible », reconnaît l'éleveur qui doit néanmoins composer avec les dates d'enlèvement et les besoins de l'abattoir.

Un démarrage délicat

Le renouvellement se fait par un noyau GP intégrant 19 femelles GPD d'un jour toutes les deux bandes. « *De la naissance à 11 semaines, les 150 jeunes femelles demeurent où elles sont nées comme leurs congénères. À partir de 11 semaines, elles passent dans la bande d'engraissement suivante, elles sont alors plus âgées et placées sur une ligne où elles reçoivent l'aliment sevrage avec un plan de rationnement qui consiste à ne leur distribuer qu'un passage de vis, deux jours sur trois, pour limiter l'engraissement. À l'enlèvement de cette bande, elles ont alors 17-18 semaines et*

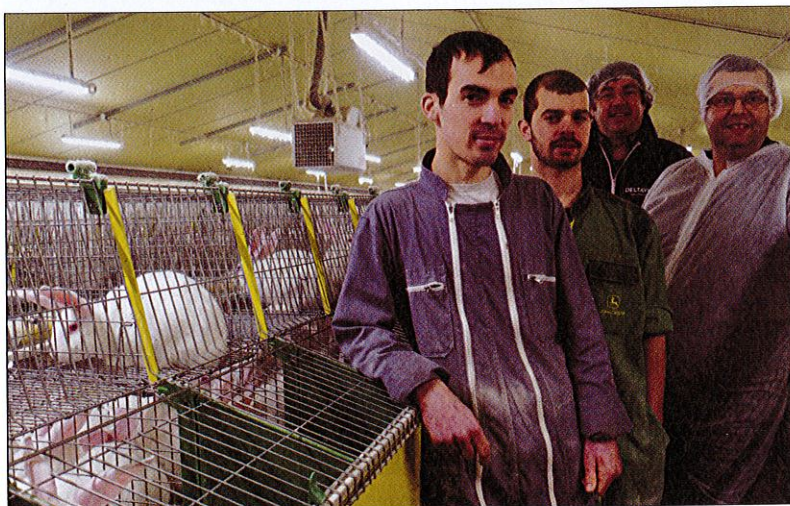
sont réintroduites en maternité pour être inséminées ».

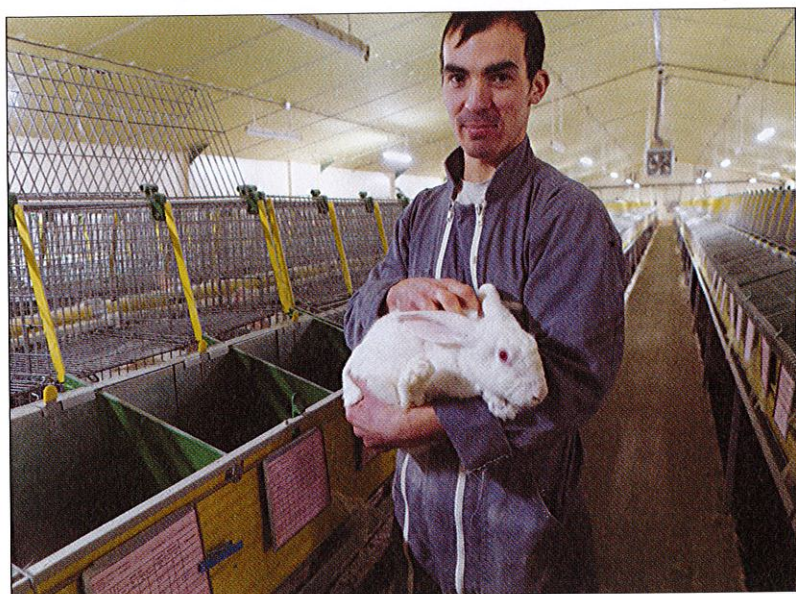
L'élevage utilise 3 aliments qu'il réceptionne dans 4 silos – « *dont un dans deux silos, ce qui permet de faire recevoir un camion complet* » : un aliment maternité, un aliment sevrage et un aliment paucipare pour le pré-cheptel.

« *À 17 semaines quand elles rejoignent la maternité elles sont sur la même vis que les femelles vides et reçoivent donc l'aliment paucipare. Autour de l'IA elles sont à volonté pour le flushing alimentaire. Les primipares demeurent alimentées à volonté à l'aliment paucipare jusqu'à la mise-bas, puis reçoivent à volonté l'aliment maternité, qui est moins riche en protéine, ce qui limite les soucis digestifs des lapereaux* ».

Au cours de ses premières bandes, Damien Gerber a dû faire face à plusieurs soucis matériels, pas tou- ➤

► Damien et Julien Gerber en compagnie d'Olivier Grohs, responsable lapin chez Lorial, et Laurent Hardouin, commercial Hycole.





▲ Damien Gerber a démarré son élevage en avril 2016.

➤ jours simples à percevoir et à régler (cooling, ventilation, etc.), qui ont rendu délicat le démarrage de l'activité : « Ces problèmes d'ambiance ont incontestablement affecté l'état des femelles, relate Laurent Hardouin, le technico-commercial Hycole qui suit l'élevage. Sans présenter une mortalité particulièrement élevée ni de symptômes aigus qui nous auraient alertés, elles ont souffert de maux de pattes et surtout d'un manque de fertilité : le taux de mise-bas était descendu à 65 - 68 % ». « J'avais beaucoup de femelles vides à la palpation, explique l'éleveur. Mes lapereaux présentaient un poids correct à 21 j mais insuffisant au sevrage. Les lapereaux étaient fragiles avec des soucis digestifs autour du sevrage et une

mortalité importante en engraissement, autour de 10 %. Cela traduisait un problème de lactation. Nous avons adapté le programme alimentaire des femelles en introduisant un aliment plus riche en protéine et un complément ». Toutes les femelles au-delà du 2^e rang de portée reçoivent 6 fois dans le cycle le complément Lapety stimulant. « Je le distribue manuellement, cela me donne l'occasion d'observer le comportement des femelles : comme le complément n'a pas la même couleur que l'aliment et qu'il est très appétant, je vois tout de suite si les femelles le mangent, sinon, cela me signale un souci. Cela ne me prend pas beaucoup plus de temps car je n'ouvre pas spécialement les cages, je distribue le complément à l'occasion



▲ Damien Gerber détaille sa pratique de l'équilibrage : « À la mise bas, je laisse 10 lapereaux aux primipares et 12 aux multipares. À l'équilibrage à 4 jours, j'en laisse 8 aux primipares, 9 aux secondes lactations et 10 au-delà du 3^e rang de portée ».

d'une autre manipulation ». Le rythme des distributions est le suivant : 3 j avant mise-bas lors de la mise des copeaux ; à la mise-bas ; 2 j avant IA au moment du chevauchement ; J 4 à l'équilibrage du nid ; J 14 au moment du nettoyage des nids ; et J 21 au moment de l'enlèvement des nids.

En engraissement, « la croissance est pilotée en toute sécurité, sans courir après le GMQ, explique Olivier Grohs. C'est tout l'intérêt de disposer de cette troisième salle qui permet de ne pas être contraint par l'arrivée de la bande suivante ».

« Maintenant que les problèmes matériels sont résolus, je travaille plus sereinement et j'ai trouvé une stabilité dans ma conduite ». Damien Gerber espère maintenant atteindre son objectif : livrer 6 000 lapins à chaque bande. Les indicateurs sont déjà repartis à la hausse : la fertilité est remontée à 84 %, la mortalité en engraissement est désormais contenue à 7 %.



▲ Olivier Grohs assure le suivi technique de l'élevage de lapins de l'Earl Gerber.



▲ L'élevage fonctionne avec trois aliments différents, réceptionnés dans 4 silos.